

DAVID, Géraldine ; MAIRESSE, François (sous la responsabilité académique de), 2020, **Collectionneurs & Psyché. Ce que collectionner veut dire**. Bruxelles : Bibliotheca Wittcockiana, 104 pages.

**Géraldine David** est directrice et conservatrice de la Bibliotheca Wittcockiana à Bruxelles. Ingénieure de gestion et historienne de l'art, elle est docteure en Sciences économiques et de gestion de l'Université Libre de Bruxelles et de l'Université de Tilburg.

**François Mairesse** est muséologue. Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, il enseigne également la muséologie à l'École du Louvre. Il a été président de l'ICOFOM (International Committee for Museology) et a codirigé la publication du *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (Paris : Armand Colin, 2011). Il a, par ailleurs, cosigné de nombreux ouvrages de muséologie.

Les auteurs sont à l'origine d'un cycle de journées d'étude et de publications explorant le thème de la collection et tentant d'appréhender les innombrables visages du collectionnisme. La première journée d'étude, « Collectionneurs & Psyché », s'est tenue au mois de mars 2019 dans un lieu dont l'existence est intimement liée à la thématique abordée : la Bibliotheca Wittcockiana (Musée des Arts du Livre et de la Reliure). Établie à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles), elle a été fondée en 1983 par Michel Wittcock (1936-2020), bibliophile passionné et collectionneur de reliures : cette institution est l'œuvre de sa vie.

Inaugurant une série intitulée « Ce que collectionner veut dire », le présent ouvrage - les actes de cette première journée concentrée sur la bibliophilie - réunit les contributions de divers spécialistes de Belgique et deux entretiens avec des collectionneurs.

Dès l'introduction est posée la question, complexe, qui va animer les différents textes : est-il possible de définir une frontière entre l'activité d'un collectionneur regardée par la société comme étant saine et celle considérée comme un trouble psychologique ?

Tout en évoquant sa propre expérience de collectionneur de livres, **François Mairesse** présente les travaux du psychiatre Henri Codet, selon lequel quatre traits psychologiques déclenchent le collectionnisme : l'esprit de propriété, le besoin spontané d'activités désintéressées, l'esprit d'émulation et la tendance au classement. Le muséologue lance le débat sur la figure du collectionneur opposée à celle de l'accumulateur.

L'historien et numismate **François de Callatay** relate différents cas de vols à la Bibliothèque royale de Belgique et dresse les portraits de bibliophiles métamorphosés en cleptomanes. Effectuant une incursion du côté de la psychanalyse (Sigmund Freud et Karl Abraham), le professeur aborde la problématique de la syllogomanie (thésaurisation pathologique) ainsi que celle du syndrome de Diogène.

**Jean-Marc Timmermans**, psychologue comportementaliste, propose de faire la différence (critères de qualité, quantité et organisation) entre les objets réunis par un collectionneur et ceux accumulés par une personne atteinte de syllogomanie. Présentant le DSM-5 (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*), il dresse le tableau clinique de l'accumulateur pathologique et les conséquences graves que cela peut avoir sur sa vie et celle de son entourage, pour clore sur les principaux axes d'un traitement cognitivo-comportemental.

L'étude du psychanalyste **Sylvain Gross** est principalement inspirée des travaux réalisés par l'écrivain et psychanalyste Gérard Wacjman. Peut-on psychanalyser un collectionneur ? Le collectionneur demande-t-il à être traité ? L'intervenant tente de répondre en convoquant entre autres Georges Bataille, Jacques Lacan, Jean-Paul Sartre et Freud, en tant que collectionneur de statuettes antiques. Il en conclut que le collectionneur est un être normal n'ayant aucunement besoin de psychanalyse.

Directeur à la Fondation Roi Baudouin, **Dominique Allard** porte un regard bienveillant sur les collectionneurs. Il estime que collectionner n'est pas une maladie. Ne se considérant pas

comme malade, le collectionneur ne cherche pas à guérir. Sa vie est une quête permanente et sa collection devient son double.

Le premier entretien permet de faire la connaissance de **Jan de Graeve**, géomètre, bibliophile et ancien collectionneur d'instruments scientifiques. Sont notamment évoqués le parcours de ce fils et petit-fils de collectionneurs, le développement de sa collection, ses travaux de recherche sur le savant Gérard Mercator ainsi que le fonctionnement de la société de bibliophilie dont il est le président.

**Yvette Dardenne**, buxidaferrophile (collectionneuse de boîtes en fer blanc lithographiées), se confie dans le second entretien, de manière pittoresque. Sa collection, la plus importante au monde, compte plus de 60'000 pièces, toutes différentes et inventoriées, considérées comme ses enfants et aimées d'égale manière. Modes d'acquisition des pièces, lieux de conservation, classement, prêt dans le cadre d'expositions, relation ambiguë de son mari avec sa collection de même que l'avenir de celle-ci figurent parmi les nombreux sujets abordés.

Découvert lors d'une recherche sur le site internet de l'ICOFOM, *Collectionneurs & Psyché* est le premier ouvrage que je lis intégralement en version numérique. Lutte contre une hypothétique accumulation ? Je n'ai pas acquis le livre étudié, renonçant - pour cette fois - au contact physique avec le papier...

Bien que ce document (et en particulier la très intéressante contribution de Timmermans) m'ait apporté certains éclairages nouveaux sur le monde fascinant du collectionnisme, ma curiosité est demeurée insatisfaite.

Si le terme « collection » (-neurs) contenu dans le titre est développé, il aurait été judicieux de faire de même avec le terme « psyché », qui apparaît une fois seulement dans l'ouvrage.

Le débat mené autour d'une éventuelle pathologie touchant le collectionneur l'est essentiellement par rapport au critère de l'accumulation. Qu'en est-il des modes d'acquisition, de conservation ou encore de manipulation des ouvrages ? Tous pourraient être examinés sous la loupe de la pathologie.

Tout en sachant qu'il existe une variété infinie de collectionneurs, de thèmes de collection et de manières de collectionner, est-il possible de dégager quelques archétypes de collectionneurs de livres ?

Concernant les diverses manières de réunir des ouvrages, je regrette l'absence d'un article relatif à la collection de Michel Wittock. Consacrée aux reliures artistiques (anciennes, modernes et contemporaines) et représentant donc le contenant, celle-ci aurait pu être confrontée à une collection construite sur le thème du contenu.

A l'inverse, je déplore dans ce recueil la présence de l'entretien réalisé avec une collectionneuse de boîtes. Il aurait été préférable de se concentrer sur la bibliophilie et étudier un cas extrême en ce domaine. Par ailleurs, le débat aurait pu être enrichi avec l'intégration d'autres acteurs du monde de la bibliophilie : expert, libraire-antiquaire, bouquiniste, etc.

Mais encore... A l'image du collectionneur de dessins ou d'estampes, qui appose sa marque sur les œuvres formant sa collection, certains bibliophiles fixent leur nom à l'intérieur des ouvrages rassemblés, en y déposant un ex-libris. L'étude en question ne fait aucune mention de cet acte particulier, qui en dit pourtant long sur la psyché du possesseur. Relevons enfin l'existence de collectionneurs d'ex-libris !

En conclusion, cette publication, issue de la première journée d'étude autour du phénomène extrêmement complexe qu'est le collectionnisme, n'a fait qu'ouvrir un vaste débat. Également co-organisée par Géraldine David et François Mairesse, la deuxième journée s'est tenue en ligne, sur le thème « Collectionneurs & musées ».

« Je suis convaincu que les seules personnes qui vont à coup sûr au ciel ce sont les collectionneurs. Surtout les collectionneurs donateurs. Les musées n'ont de raison d'être qu'à cause des collectionneurs ». (Pierre Rosenberg, président-directeur honoraire du Musée du Louvre et grand collectionneur devant l'Éternel...)